

Ruisseau plaintif, je crois entendre
 Ta voix mélancolique et tendre
 M'appeler comme aux premiers jours.

Bord parfumé, ruisseau limpide,
 Où je vins si souvent m'asseoir,
 Où, sans jamais laisser de vide,
 Chaque heure coulait si rapide,
 Bientôt je reviendrai te voir;

Penché sur ton onde chérie,
 Il me sera doux de sentir,
 Dans une molle rêverie,
 Mon ame, trop long-temps flétrie,
 Se retremper et reflleurir!

Riant côteau, forêt profonde
 Qui connaissiez si bien ma voix,
 Je veux qu'au bord d'un autre monde,
 Votre écho muet me réponde,
 Au moins une dernière fois.

B. RIGAUD.

ERRATUM. — Page 406, le vers 8 est à rétablir ainsi :

Dans les arbres jaunés passait un long soupir